

Petites Etudes Hergéennes
Une collection pour comprendre une oeuvre sous surveillance

Bernard SPEE

Etude hergéenne n°11



Kilikiliki les Bijoux de la Castafiore ?

OU

Chut ! Hergé parle de sa vie et de la question féminine...

Préface de Nicole Everaert-Desmedt
Postface de Nicolas Rouvière

Edition Onehope

Mise à jour : 29 décembre 2011, 19 janvier 2014, 20 novembre 2016

Keywords/Mots-clefs : Les Bijoux de la Castafiore, le capitaine Haddock, la Castafiore, Tintin, Jo et Zette, lire Tintin, lecture interne, lecture externe, lecture systémique, méthodes d'analyse : narrative, iconographique, onomastique, sociocritique, culturelle, structurale, psychanalytique ; interprétation, autobiographique, rêve, hystérie, surdétermination, opéra, Gounod, Georges Remi, Germaine Kieckens, Abbé Wallez, Numa Sadoul, Jacques Lacan, Benoît Peeters, Théo Hachez, Jean-Marie Apostolidès, Michel David, Michel Serres, Jan Baetens, L'île au trésor, Tempo di Roma.

Exemplaire numéroté :

N° : / /

A valider sur le site
www.onehope,
via un email à l'adresse:
bspee@hotmail.com
en l'accompagnant
soit de votre nom
soit d'un pseudo
soit d'un numéro

**Avec dédicace
et/ou une signature de l'auteur :**

Date:

En couverture et en filigrane : un oiseau-livre.

**Dépôt légal : novembre 2016. D/2016/13.661/7
ISBN : 987-2-930874-15-9**

Etude Hergéenne n°11

Kilikiliki les Bijoux de la Castafiore ?

OU



Chut ! Hergé parle de sa vie et de la question féminine...

à Hergé et ses 62 pages canoniques

à Fanny Vlaminc

à Théo Hachez



"Les Bijoux de la Castafiore, un épisode qui reste le plus élaboré, le plus génial ouvrage d'Hergé."¹

Numa Sadoul

"Je suis sans cesse étonné que " Tintin " ait du succès, et cela depuis si longtemps ! Et je voudrais savoir pourquoi. Oui, pourquoi ?... "²

Hergé

"Je pense que c'est par l'analyse des albums – et uniquement par leur analyse – que ce travail devrait pouvoir se faire. Si j'ai utilisé des symboles dans mes histoires, c'est spontanément et donc tout à fait inconsciemment. "³

Hergé

" Je m'intéresse toujours à la psychanalyse. J'ai d'ailleurs lu une grande partie de l'œuvre de Jung. "⁴

Hergé

" Pour vous, dans ces Bijoux, bruits, malentendus, non-communication sont à l'état pur. Si c'était tout à fait vrai que "jamais un dialogue ne s'instaure", y aurait-il, finalement, un récit ? Entre les émetteurs non récepteurs, les récepteurs non émetteurs et les vecteurs, n'ai-je tout de même pas, un peu le rôle d'intercepteur, et ne l'ai-je pas autrement que par hasard ?" ⁵

Hergé Lettre à Michel Serres du 22 juillet 1970

"Oui, à travers Tintin, c'est moi qui m'adresse au lecteur et qui lui dis : Vous allez voir la comédie...Chut ! Et maintenant, place au Théâtre !...Mais c'est aussi ma caricature, ce brave Haddock pestant contre le marbrier et l'accueillant ensuite sans rancune : Comme c'est gentil d'être venu ! "⁶

Hergé

Les Bijoux, " c'est le reflet de ma vie. "⁷

Hergé

¹ Sadoul N., *Tintin et moi Entretiens avec Hergé*, Editions Flammarion, coll. Champs n°529, p. 217.

² Sadoul N., *Tintin et moi Entretiens avec Hergé*, Editions Flammarion, coll. Champs n°529, p. 160.

³ Propos d'Hergé en 1977 dans une lettre adressée à Peeters in Peeters B. *Lire Tintin*, Editions Les Impressions Nouvelles, p. 249.

⁴ *Ibidem*, p.274.

⁵ Assouline P. *Hergé Biographie*, Editions Plon, Paris, 1996, p. 324.

⁶ Sadoul, *idem*, p.212.

⁷ Goddin Ph., *Hergé Lignes de vie*, Editions Moulinsart, 2007, p. 709, note n°64 : nous y trouvons une citation provenant d'après Goddin d'un extrait de l'entretien du 20 octobre 1971 d'Hergé avec Numa Sadoul.



Préface

Après 10 études hergéennes rassemblées dans l'essai intitulé « Tintin ou le secret d'une enfance blessée. Signes de piste » (Éditions Onehope, 2016), Bernard Spée poursuit dans cette 11ème étude son hypothèse de l'importance des éléments autobiographiques dans l'oeuvre d'Hergé. Comme le titre de cet essai l'annonce, pour celui qui lit (*kilikiliki*) attentivement ce 21ème album des *Aventures de Tintin*, une nouvelle piste d'interprétation s'ouvre : dans *Les bijoux de la Castafiore*, « Hergé parle de sa vie et de la question féminine ». Cette nouvelle étude fait partie d'une collection que Bernard Spée a créée « pour comprendre une oeuvre sous surveillance ». Une telle collection s'avère nécessaire car le contenu révélé par les analyses risque de heurter la vulgate hergéenne. Derrière une fiction pour tout public (de 7 à 77 ans), nous découvrons en effet d'autres niveaux de lecture.

Ainsi, nous apprenons que la relation conflictuelle entre la Castafiore et le capitaine Haddock est à l'image de la mésentente et du divorce à venir entre Hergé et son épouse Germaine Kieckens. La Castafiore n'est pas seulement la femme castratrice que de nombreux commentateurs ont présentée. L'admiration qu'elle porte aux hommes abusant de leur pouvoir reflète l'attitude de Germaine à l'égard de son patron, l'abbé Wallez. Ce dernier apparaît dans l'album sous la figure du perroquet. Hergé ne s'identifie plus à Tintin, mais bien au capitaine Haddock. En plus de Germaine, deux autres femmes se profilent discrètement dans la fiction : Marie-Louise Van Cutsen, qui est l'amour de jeunesse d'Hergé, et Fanny, son nouvel amour... En semant une multitude d'indices dans les images et les jeux de mots, Hergé parvient à glisser dans son oeuvre l'essentiel de sa vie. Il masque cependant les faits réels en les inversant dans la fiction. Il exploite le même procédé d'inversion que celui par lequel il s'est choisi un pseudonyme : Hergé ou RG, initiales inversées de Georges Remi.

Mais comment Bernard Spée parvient-il à démasquer tous les indices cachés ? Il procède empiriquement : en partant d'une observation très attentive des textes et des images, il se focalise sur l'un ou l'autre détail qui pose une question-problème. Pour la résoudre, il suit une méthode systémique, exploitant successivement différentes grilles d'analyse au fur et à mesure de leur utilité pour répondre aux questions soulevées par l'objet d'étude. La recherche commence en immanence, par une lecture interne qui consiste à établir des rapprochements, des parallélismes entre les éléments présents dans l'album. Par exemple, au début du récit, Haddock se fait mordre le doigt deux fois, d'abord par la petite bohémienne Miarka et ensuite par le perroquet. Sa réaction à ces deux incidents est très différente : il accueille Miarka et sa famille au château, tandis qu'il rejette violemment le perroquet. Dès lors, une hypothèse surgit : il y aurait, dans cet album, deux histoires, l'une d'amour et l'autre de haine. Une autre question-problème est posée dès le départ par un rêve du capitaine, admirablement condensé en une seule vignette. Un examen approfondi de cette vignette permet d'avancer dans l'interprétation de l'ensemble du récit. Toutefois la lecture interne n'est pas suffisante. Elle est prise en relais par plusieurs lectures externes, qui font appel à des références intertextuelles (comme les autres *Aventures de Tintin*, le dernier album de la série de *Jo et Zette*, le roman d'Alexis Curvers, *Tempo di Roma*), ainsi qu'à des connaissances culturelles diverses (l'onomastique, l'ornithologie, la musicologie, l'histoire socio-politique, la psychanalyse), et finalement à la biographie d'Hergé. Un problème résolu permet d'en soulever un nouveau, et les éléments s'enchaînent pour produire une argumentation convaincante. Progressivement, tous les détails prennent sens : la marche cassée dans l'escalier est la 4ème ; il y a un rubis en plus d'une émeraude dans le titre de l'album ; Milou a la patte posée sur l'émeraude que les Dupondt viennent d'égarer ; au verso de la revue Paris Flash que le capitaine lance à la tête du perroquet, on peut voir une publicité pour de la poudre à lessiver dont la marque est « Brol »... Bernard Spée nous explique que tous ces détails – et bien d'autres – ne sont pas là par hasard.

En tant que sémioticienne, nous avons pris grand plaisir à la lecture de cet essai, qui nous semble mené dans un esprit sémiotique (sémiotique d'allure structurale dans l'analyse interne, et de type pragmatique dans l'analyse externe), cherchant à comprendre les mécanismes de production de la signification tout au long de l'album, mais sans se plier à la lettre d'aucune théorie préalable. Ce « bricolage sémiotique » évite deux écueils qui encombrant trop souvent les analyses : un déballage conceptuel excessif et une vaine observation de détails insignifiants, d'où l'impression d'une montagne qui accouche d'une souris. Ce n'est heureusement pas le cas ici. Nous retrouvons dans cette étude toutes les qualités que nous avons relevées dans les travaux précédents de Bernard Spée : une méthode rigoureuse et souple, une parfaite cohérence dans l'argumentation, une présentation didactique très claire et accompagnée de nombreux schémas récapitulatifs, une observation pertinente et beaucoup de créativité dans la formulation d'hypothèses.



Nicole EVERAERT-DESMEDT
Professeure émérite aux
Facultés universitaires Saint-Louis
<http://nicole-everaert-semio.be/>

Introduction

Le 21^{ème} album des Aventures de Tintin, *Les Bijoux de la Castafiore* passe pour le plus élaboré, le plus intellectuel des albums de la série. C'est un lieu commun de dire que la lecture de ce 21^{ème} album pose toujours à ce jour un vrai défi intellectuel. De fait, cet album est un trésor narratif et iconique façonné de nombreux rebondissements et d'une multitude de doubles sens. Ils sont en nombre les bruits, les cris, les fausses pistes, bref les parasites... Le lecteur peut s'y perdre.

De plus, dans ce récit, nos héros restent à la maison, ils ne mettent pas un pied en-dehors de Moulinsart, le récit est un parfait huis-clos, ce qui renforce la complexité du texte.

Nombreux sont les lecteurs à explorer cet album tout autant que les tintinologues⁸. Nous mettrons nos pas dans les leurs car nous pensons que tout n'est pas dit pour "qui lit" cette aventure avec méthode. Reprenant une lecture systémique⁹ éprouvée précédemment sur trois autres albums emblématiques, *Tintin au Tibet*¹⁰, *Tintin au Congo*¹¹ et *Le Crabe aux pinces d'or*, nous nous donnerons comme point de départ plusieurs énigmes ou questions-problèmes. À celles-ci, nous tenterons de répondre par l'application de grilles d'analyse en lecture interne puis, en lecture externe. C'est la complexité de l'objet qui commandera l'articulation des différentes grilles de lecture.

Dans sa présentation, le texte qu'on va lire offre une forme inhabituelle, il est accompagné de schémas. La présence de ces ceux-ci se justifie par le fait que le schéma est un véritable outil servant à clarifier une situation complexe. Nous avons tenu à les garder. Donc, notre texte se donne à la fois comme le récit d'une recherche et comme le résultat des découvertes auxquelles nous avons abouti. Cette disposition fait voir les détours et, parfois, les arcanes des

⁸ Pour ne citer que les plus importants, nous avons Benoît Peeters avec son livre *Les Bijoux ravis* (1983, 2007 pour une édition retravaillée), Serge Tisseron avec son *Tintin chez le psychanalyste* (1985) et Jean-Marie Apostolidès avec *Les métamorphoses de Tintin* (1984) et *Dans la peau de Tintin* (2010).

⁹ Cette étude suit la même méthode de lecture que celle qui a été appliquée à l'album *Tintin au Congo*. Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur à la *Petite Etude Hergéenne* n°6 intitulée « Lire *Tintin au Congo* ou *Les murmures des fantômes d'un petit belge* ou *L'innocence retrouvée* » Juillet 2015 (100 p.). Ce texte est la dernière mise à jour d'un texte initial intitulé. *Pourquoi et comment lire Tintin au Congo ? ou Le fantôme de Léopold II* » parue en octobre 2009. C'est cette même méthodologie qui se retrouve dans notre essai intitulé « *Tintin ou le secret d'une enfance blessée* » centrée sur l'analyse de *Tintin au Tibet*. Au départ, cette méthodologie a été initiée par une réflexion faite à partir de l'article de T. Todorov intitulé « *Comment lire ?* ».

¹⁰ Rappelons que cet album était le préféré d'Hergé. Nous renvoyons le lecteur à notre essai *Tintin ou le secret d'une enfance blessée*, 230 p.

¹¹ Objet de débats et polémiques souvent passionnés, cet album est un des préférés des tout jeunes lecteurs en particulier à cause de son évocation de la grande faune africaine. Ici, nous renvoyons le lecteur à notre essai ou à la *Petite Etude Hergéenne* n°6 « Lire *Tintin au Congo* ou *Les murmures des fantômes d'un petit belge* ou *L'innocence retrouvée* »

recours méthodologiques qui nous ont permis de mieux révéler le coeur du texte aux lecteurs ; du moins nous l'espérons.

S'il faut se donner un point de départ dans notre lecture des *Bijoux de la Castafiore*, ce sera le rêve du capitaine Haddock. Ce rêve est une extraordinaire énigme où tout se condense en une vignette ! En 1971, Numa Sadoul indiquait déjà : " C'est dans les rêves qu'Hergé se décharge de son angoisse créatrice, et plus spécialement les rêves du capitaine Haddock, son émanation onirique la plus ressemblante. "¹² Ce propos nous semble avoir été trop souvent négligé. Dans notre approche de l'Oeuvre d'Hergé, nous avons fait de l'analyse des rêves notre cheval de bataille, mieux notre cheval de Troie. C'est dans cette perspective que nous continuons notre exploration de l'Oeuvre.

L'entrée en matière par cette seule vignette du rêve favorisera une lecture interne d'une amplitude inattendue, mais elle montrera aussi ses limites. À cette première énigme, nous en joindrons une seconde, souvent négligée, celle de la couverture intérieure de l'album. Mais il y en a bien d'autres : par exemple, nous tenterons d'apporter une solution à la fameuse question des oiseaux désignée par Hergé comme la clef de l'album . Au fil des problèmes rencontrés, nous finirons par couvrir presque tous les aspects de l'album. Nous démontrerons aussi que la compréhension globale de l'album est impossible sans effectuer d'importants sauts ou passages autobiographiques.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous tenons ici à rendre hommage à Théo Hachez (1957-2007), ancien directeur de *La Revue Nouvelle*. Il nous a ouvert les portes de la revue pour un premier article intitulé *Le rêve d'Haddock dans Tintin au Tibet*. Petit à petit, nous avons pris connaissance de son intérêt pour le 21^{ème} album d'Hergé, mais nous ne savions pas qu'il avait déjà écrit en 2002 une longue analyse intitulée "*Les Bijoux de la Castafiore : une œuvre limite ?*". Personnellement, nous étions à l'époque immergé dans l'étude du 20^{ème} album afin de comprendre pourquoi cet album du Tibet était le préféré d'Hergé. Nous n'avons pas vu son envie pressante d'approfondir l'album *Des Bijoux*. Aussi, nous débiterons notre lecture en faisant écho à son étude. Ce travail est peu cité : il existe de nombreux cercles du pouvoir, non seulement chez les ayants droits, mais aussi, chez les interprètes et les éditeurs qui préfèrent voir dans les lecteurs des *Aventures de Tintin* des adultes qui ne veulent pas grandir...

¹² Sadoul N., *Les phénomènes paranormaux*, Cahiers de la bande dessinée n°14/15 (septembre 1971).

Préambule méthodologique

Pourquoi lire une bande-dessinée ?

Dans une société télévisuelle et virtuelle où la réalité se découvre par des images, comme si l'écriture n'avait jamais existé, la bande dessinée est un médium qui fait la transition entre deux univers, celui de l'image et celui de l'écrit. L'étude de ce médium rend plus complète l'approche du phénomène de lecture. En fait, lire, c'est se faire une représentation, une image (même schématique) de la réalité. Le schéma n'est qu'une façon de simplifier, de transformer en "image" la complexité des analyses. Le passage par "l'image" a souvent été un outil pour expliciter l'acte de lecture. Or le grand art de la bande dessinée classique, dont Hergé est le plus grand représentant, est d'avoir dû maîtriser de façon concomitante à la fois l'univers de l'écrit¹³ et l'univers de l'image. Avec l'album *Les Bijoux de la Castafiore*, nous sommes à l'apogée de la synthèse entre l'écrit et l'image dans le but de raconter une histoire d'une complexité incroyable. Notre recours à des schémas n'a d'autre but que de montrer cette complexité.

A propos de la réception des *Bijoux de la Castafiore*



"Plus que jamais, on a peine à croire, aujourd'hui, au caractère primesautier de sa création. Ses biographes ont découvert un homme torturé, un dépressif chronique, rongé par l'introspection ; et les critiques n'ont pas fini le démontage d'une œuvre qui les épuise avant d'être épuisée. L'hypothèse à laquelle nous voudrions accorder quelque crédit est qu'Hergé maîtrisait consciemment un art du secret qui lui permettait de stratifier différents niveaux de signification d'une œuvre¹⁴ constamment traversée par une tension croissante entre :

- d'une part la pression constante des contraintes du genre tel qu'il était défini à l'époque où ont été conçus *Les Bijoux* ;
- d'autre part, un mouvement de réinterprétation et d'approfondissement artistique de son œuvre en principe inconciliable avec le public qui lui assure son succès."¹⁵

¹³ Jan Baetens a pu ainsi écrire un petit livre intitulé *Hergé écrivain*.

¹⁴ C'est nous qui soulignons.

¹⁵ Hachez Th., *Les Bijoux de la Castafiore : une œuvre limite ?* in *Aventures et voyages au pays de la Romane : Pour Pierre Massart*, EME, Cortil-Wodon, 2002, p. 107-134.

C'est par ses mots que Théo Hachez concluait son étude "*Les Bijoux de la Castafiore : une œuvre limite ?*". Nous partageons totalement ce point de vue, il sera le point de départ de notre lecture, nous en trouvons la parfaite justification par le biais d'un jeu de mots de l'album, qu'aucun commentateur à ce jour n'a jugé bon de relever. Voici donc une petite question-problème qui s'ajoute à celles mentionnées dans l'introduction...

Un mot d'esprit comme incitation à la relecture ?

Au début des Bijoux, Tintin et Haddock secourent Miarka, une petite bohémienne perdue dans la forêt. Après l'avoir effrayée, Haddock tente de la rassurer avec une austère mise en garde du genre "Nous n'allons pas te manger." (2B3) (toujours la même pulsion orale chez Haddock, celle du grand méchant loup !¹⁶)... Or juste après ce propos, la petite Miarka mord le capitaine jusqu'au sang, et puis, elle s'enfuit. "Elle m'a mordu jusqu'au sang cette diablesse !" (2C3). Un comble ? Nous aurions ici le chaperon rouge qui mord le méchant loup (de mer) ?

Nos héros retrouvent la gamine un peu plus loin inconsciente et la raniment. En se voulant plus paternel, Haddock se donne un air bonhomme accompagné de l'expression "KILIKILIKILI"... (3A3). Nos héros ramènent la petite à sa famille en traversant un terrain d'immondices. Choqué par ce contexte, le capitaine invite la famille bohémienne à camper dans une prairie du Château. La morsure de Miarka aurait-elle transformé le capitaine ? Participerait-elle pour un peu à sa décision ? Serait-ce la morsure d'un "amour ensorceleur" ?

Quelques pages plus loin dans le récit, nous retrouvons la même expression phonétique "KILIKILIKILI" (10A2). Cette fois le contexte est différent : au moment où le capitaine s'apprête à caresser, à "chatouiller" le perroquet Coco, celui-ci lui croque un doigt, l'index. Au départ, nous avons une attitude bienveillante du capitaine pour le perroquet Coco, présenté comme un perroquet des îles, mais une fois blessé, le capitaine maudit le volatile et le qualifie d'"espèce de cannibale !" (10B2).

Du rapprochement entre ces deux épisodes où se retrouve l'expression enfantine "KILIKILIKILI", trois observations s'imposent :

¹⁶ En (1A3), Haddock a ses mots : "Emplissez vos poumons de cet air si pur et vivifiant, si fin, si léger, si pétillant qu'on a envie de le boire..." C'est nous qui soulignons. Il y a beaucoup à dire à propos de la pulsion orale du capitaine dans *Tintin au Tibet* : avec Haddock, l'alcool nous conduit toujours à une dimension de désordre, et, en particulier, à une dimension monstrueuse, celle de « boire » l'autre. Cette dimension est au cœur de la fiction hergéenne. Nous renvoyons le lecteur au **chapitre 8 Hergé, systémicien de notre essai "Tintin ou le secret d'une enfance blessée Dix études pour introduire à une lecture systémique de l'Oeuvre"**, p. 173.

1/ A y regarder de plus près, l'expression " KILIKILIKILI " n'est autre qu'un détournement phonétique amplifié de l'expression "Guili-guili" désignant de petits chatouillements (3 x la même syllabe au lieu de 2). Pourquoi un tel détournement, un tel glissement phonétique répété ? Si nous lisons bien, nous devons comprendre cette expression "Qui lit ?", répétée 3 fois - et pas un double " guili " - comme une sorte d'appel à une relecture plus qu'attentive. Nous voici bien, en présence d'une invention linguistique qui peut paraître étrange, voire anecdotique, et ce, d'autant qu'on n'en voit pas à ce stade la portée. Serait-ce toujours le cas au terme de l'analyse ?

2/ La répétition de l'expression "Qui lit ?" suivie à chaque fois d'une morsure incite à faire un rapprochement entre la petite Miarka et le perroquet Coco. Mais précisément que faut-il lire dans cet enchaînement et dans cette répétition ?

3/ Les morsures conduiront à des réponses différentes de la part du capitaine : pour Miarka, ce sera une invitation au Château ; pour Coco, le perroquet des Iles, ce sera l'injure, la haine, un pictogramme invitant à le déplumer (10C1), bref, la marque d'un désir de mort.

Partis d'une situation-problème phonétique permettant un glissement sémantique, nous sommes confrontés à un rapprochement contextuel qui induit la formulation d'une hypothèse "surprenante": nous aurions dans cet album deux histoires, une d'amour faite d'une "adoption bienveillante" à l'égard de Miarka et une autre, qui serait une histoire de haine pour Coco.

Par cette seule observation, nous retrouvons une proposition qui concluait l'analyse de Théo Hachez, à savoir que le thème de la sexualité serait au centre de ce 21^{ème} album. Citons Hachez : "Posons ceci : avec *Les Bijoux*, plus que dans d'autres albums, Hergé a osé le secret. Et le secret le plus osé, puisqu'il a dissimulé au centre de cette aventure de Tintin, mais affiché jusque dans le titre même, l'objet interdit par excellence de la littérature enfantine, la sexualité."¹⁷

Aussi nous prendrons en compte le détournement phonétique et sémantique "Kili" qu'on lira dorénavant comme "Qui lit ?" c'est-à-dire comme une invitation pressante à très bien lire, à décrypter cette 21^{ème} aventure de Tintin. Mais précisément, **comment lire**¹⁸ ce texte plein de détours et de ressources multiples ? Avec quelles méthodes ? Avec quelles grilles de lecture ?

¹⁷ *Ibidem*, p.132.

¹⁸ Cette méthodologie a été initiée par une réflexion faite à partir de l'article de T. Todorov intitulé " *Comment lire ?*".

L'art de l'esquive chez Hergé

Nous venons d'évoquer avec Théo Hachez combien, à propos de cet album *Des Bijoux*, la thématique sexuelle a été pressentie, explorée très tôt par de nombreux interprètes. A cet égard, l'interview d'Hergé en février 1977 par Benoît Peeters en compagnie du psychanalyste Pierre Harmel est instructive à plus d'un titre. Lors de cet entretien, face à des questions répétées sur un décryptage sexuel du récit, Hergé se défile, il pratique l'art de l'esquive : tout reste en suspens.

Qu'il y ait, dans l'album, une multitude de jeux de mots offrant un sens sexuel, c'est l'évidence, mais Hergé feint de l'ignorer, il résiste et ne consent pas à des formulations "primaires" alors que dans de nombreuses vulgarisations, on peut lire souvent la proposition suivante : " La Castafiore est une femme castratrice." Ce freudisme primaire ne peut rendre compte du 21^{ème} album. Il y a autre chose dans ce récit que l'arrivée impromptue d'une femme dominatrice. Il y a, par exemple, le rêve du capitaine Haddock qui tient en une vignette : comment ne pas être intrigué par sa simplicité ?

On sait que l'interprétation des rêves a été un objet fondateur de la psychanalyse, "voie royale vers l'inconscient". L'interprétation d'un rêve est bien plus que la simple résolution d'un rébus comme en témoigne le constant remaniement par Freud de son ouvrage, *L'interprétation des rêves* parue pour la première fois en 1900. Alors quelle place accorder à un rêve qui tient en une vignette ? Soit l'élément est anecdotique, soit l'élément condense toute une partie du récit, voire plus ? Dans ce dernier cas, il pourrait attester à lui seul du génie d'Hergé.

Notre méthodologie : de l'analyse des rêves vers une lecture systémique

Rappelons que notre intérêt pour l'œuvre d'Hergé a débuté par l'étude des rêves dans l'album *Tintin au Tibet*. Déjà en 1971, Numa Sadoul avait souligné l'importance des rêves dans les *Aventures de Tintin*, mais cela, sans grand écho, alors que la présence de la dimension onirique dans une fiction vient renforcer - nous semble-t-il - l'illusion référentielle¹⁹. L'illusion référentielle de *La Ligne Claire* n'est pas seulement dans le réalisme facilement décelable des objets techniques comme les autos ou les bateaux, elle est présente par la mise en scène de rêves attachés aux principaux personnages.

¹⁹ On appelle illusion référentielle la part que prennent tous ces éléments qui contribuent à construire un semblant de réalité et qui font qu'une fiction peut "passer" pour très proche de la réalité.



[Les pages 16 à 89 ne sont pas accessibles.]

La numérotation des pages à partir de la page 17 ne correspond pas l'original.

Au regard de cette opération intellectuelle brillamment réussie par Hergé, il faut rappeler cependant que **l'album des Sommets, celui qui a l'absolue préférence de son créateur, c'est encore et toujours l'album *Tintin au Tibet* : là est l'essentiel.**

Tintin au Tibet, c'était l'Opération de Blanchiment d'une Enfance, de toute enfance, surtout de la sienne. Sauver toute enfance des griffes des monstres, qu'ils aient une figure humaine, inhumaine ou technique : c'est la ligne claire de *La ligne Claire*.

Les Bijoux de la Castafiore viennent après, c'est là où se règle une histoire de grandes personnes, un divorce où on se bat pour savoir qui aura la garde des enfants, de Tintin et des autres. Au regard de l'Histoire comme jugement dernier, on espère que ce sera la victoire de Tintin face à Moulinsart qui s'aveugle à vendre des petites statuettes ou des images comme à Lourdes. Hergé en rit encore et pour toujours... car tout est dit, écrit et génialement dessiné dans l'Oeuvre.

Bernard Spee

Jupille, décembre 2011- octobre 2016



Remerciements

A l'issue de ce travail, nous tenons à remercier Madame Nicole Everaerd-Desmedt, professeure de sémiotique aux Facultés Universitaires Saint-Louis (Bruxelles) pour ses encouragements et ses nombreux conseils judicieux lors de la relecture de nos textes depuis 2007. Sans son fidèle concours, il n'est pas sûr que nous aurions persévéré dans l'entreprise de décryptage de l'œuvre hergéenne. Qu'elle soit assurée de notre immense gratitude.

Nous voulons aussi dire notre reconnaissance à Nicolas Rouvière, maître de conférences à l'Université de Grenoble 1, spécialiste de l'Oeuvre d'Uderzo et Goscinny qui nous a lu avec bienveillance et à qui a eu toujours eu un regard perspicace sur notre approche des textes.

Un grand merci à Arnaud Dewalque pour sa relecture attentive de notre première version et pour ses suggestions.

POSTFACE

L'étude critique de l'Oeuvre d'Hergé est riche de centaines d'articles et d'ouvrages, où se côtoient les lectures sémiotiques, socio-historiques, politiques ou psychologiques. C'est du reste le propre des chefs-d'oeuvre, que de faire signe en tous sens vers nos propres constitutions sociales et psychiques. Mais *Tintin* est plus qu'un chef d'oeuvre du 9e art, c'est désormais l'équivalent d'un mythe contemporain, un miroir d'identification collectif, pourvu du pouvoir instituant d'inscrire chez ses lecteurs ses lignes d'inter-dit.

Prétendre aujourd'hui dire quelque chose de la vérité de *Tintin*, et du rapport d'Hergé à son oeuvre, quelque chose de neuf et d'essentiel, qui reconfigure et réorganise tout ce que l'on croyait savoir jusque là, dans une visée globalisante et exemplaire, c'est s'exposer à toute la violence de notre monde, qui ne tolère plus le symbolique que sous une forme latente et cachée. On comprend que Bernard Spée soit en butte depuis des années aux cercles de pouvoir qui entourent l'Oeuvre, ceux des ayant-droit et des critiques autorisés, car il vise juste, trop juste, et il dit vrai, trop vrai, modestement, humblement, avec une rigueur et une clarté de la méthode, qui font de ses démonstrations, non seulement le couronnement de toute la tintinologie accumulée avant lui, mais aussi une référence épistémologique pour qui voudrait s'aventurer dans l'art difficile de la critique psychanalytique en bande dessinée.

Mais quoi ? dira-t-on, n'est-elle pas dépassée, cette approche qui consiste à vouloir analyser l'écrivain à travers sa création ? N'est-ce pas revenir à la psycho-biographie d'antan, pour ne pas dire à Sainte-Beuve ? Certes, on ne peut pas nier que l'oeuvre d'art soit ici pensée comme un projet d'intégration psychique entre un mythe personnel (inconscient) et une vision consciente du monde. Lorsque Bernard Spée recueille et organise les indices fournis par l'oeuvre, il garde en tête l'idée d'accéder *in fine* à l'inconscient de son créateur, plutôt qu'à un discours de désir sans référence, un "inconscient du texte", complètement détaché de la psyché historisée qui l'a fait naître. Et alors ? Une oeuvre ne s'écrit pas toute seule. L'affranchissement salutaire de l'interprétation vis à vis de l'auteur n'implique pas qu'on la sépare radicalement de celui qui l'a produite. Toute fable reste le résultat d'une histoire subjective, par laquelle un sujet se représente son existence. L'essentiel, c'est que Bernard Spée reconstitue le procès d'une écriture, qu'il fasse ressortir le travail de l'inconscient sur les signes, iconiques et graphiques. Et il le fait de façon magistrale, avec l'intuition toujours sûre du petit trait bizarre, indice de la pulsion refoulée qui sourd dans l'oeuvre et ravive une expérience oubliée. Tout au long de ses 11 études hergéennes, on suit donc avec fascination le jeu des affects et des représentations, qu'il démêle à travers les effets de condensation, de déplacement et d'inversion, pour reconstituer la cohérence d'un discours insu par la bande, celui où sourd le cri d'une enfance blessée. L'enquête est d'abord et avant tout interne à l'oeuvre, c'est là que prennent forme les hypothèses interprétatives, que dans un second temps l'investigation sociohistorique et intertextuelle, permettra ou non de confirmer. La connaissance biographique n'intervient qu'au terme de la démarche, comme son étayage ultime.

On ne remerciera jamais assez Bernard Spée pour le souci didactique dont il fait preuve dans ses démonstrations, signe qu'il voit beaucoup plus loin que *Tintin* et entend fonder une méthodologie qui soit transposable à d'autres objets. Et l'on ne saurait que trop recommander ses analyses des oeuvres de Carrère, Simenon et Magritte, sans oublier celle qu'il propose du *Don Juan* de Molière.

Reste que se joue ici dans notre affaire des bijoux, sa 11e et ultime étude hergéenne, quelque chose de proprement inédit. Tout se passe en effet comme si les mécanismes mis à jour selon les logiques

iconiques et linguistiques de l'inconscient, étaient en réalité le fait d'une manipulation consciente et calculée de l'auteur. Comme le fait d'un immense joueur d'échec, qui connaîtrait tous les tenants et les aboutissants de la partie qu'il organise, sur son propre terrain de prédilection, celui de l'analyse des mécanismes de la psyché. Se pourrait-il qu'à l'issue de l'oeuvre d'une vie, l'auteur ait gagné peu à peu la conscience des forces qui agissent son propre processus de création ? Après le sommet que constitue *Tintin au Tibet*, celui d'une résilience, vis à vis des traumatismes du passé et du présent, l'étape suivante serait de solder les comptes de l'oeuvre elle-même, en commençant par traiter avec ses encombrants créanciers, Germaine-Castafiore et l'abbé Wallez. Hergé le fait avec les codes secrets et surdéterminés de sa littérature dessinée, qui procède d'un langage différent et comporte toujours une part d'expression silencieuse, qui trouble la limpidité apparente du discours. Ce régime signifiant très particulier a toujours témoigné jusqu'alors de la présence de l'inconscient, cette instance qui dit le manque par lequel tout sujet humain est confronté aux énigmes de son altérité. Mais ce qui frappe ici c'est qu'Hergé semble le maître absolu de la partie, en organisant lui-même les chausse-trappes fictionnels du propre échiquier de sa vie. Par-delà l'extrême complexité du cryptage, les bijoux se liraient finalement comme une oeuvre à clé. Le signe paradoxal d'une oeuvre proche de son terme ?

Nicolas Rouvière
Maître de conférences en littérature
Université Grenoble-Alpes

Bibliographie élémentaire

- Apostolidès J.M. (1984) , *Les métamorphoses de Tintin*, Editions Seghers, Paris.
 Nouvelle édition : (2003) Collection essais, Editions Exils, Paris.
 La plus récente édition : (2006) Collection Champs n°727, Ed. Flammarion, Paris.
- Apostolidès J.M. (2010), Dans la peau de Tintin, Ed. Les Impressions Nouvelles, collection « Réflexions faites », .
- David M. (1994), *Une psychanalyse amusante Tintin à la lumière de Lacan*, Editions Epi La méridienne, Paris
- Goddin Ph. (2007), *Hergé Lignes de vie Biographie*, EditionsMoulinsart, Bruxelles.
- Peeters B. (2006), *Hergé, fils de Tintin*, Editions Flammarion, Collection « Champs » n°726, Paris.
- Peeters, B. (2007), *Lire Tintin. Les Bijoux ravis*, Bruxelles, Ed. Les Impressions Nouvelles, collection « Réflexions faites ».
- Sadoul N. (2000) , *Tintin et moi*, Entretiens avec Hergé, Casterman, Tournai.
- Spee B. (octobre 2002), *Le rêve de Haddock dans Tintin au Tibet*, La Revue Nouvelle n°10, Bruxelles.
- Spee B. (décembre 2002), *Une lecture éthique-éthylque de Tintin au Tibet ?*, La Revue Nouvelle n°12, Bruxelles.
- Spee B. (août 2003), *Tintin au Tibet , une histoire d'amour ?*, La Revue Nouvelle n°8, Bruxelles
- Spee B.(2003), *Les rêves d'Hergé et Tintin au Tibet*, La Revue Nouvelle n°11, Bruxelles.
- Spee B. (2004), *Tintin ou la nostalgie d'un amour perdu*, La Revue Nouvelle, n°10, Bruxelles.
- Spee B. (décembre 2006), *Hergé et le mythe du boy-scout ou la bonne conscience de l'Occident. Lire Tintin avec Lévi-Strauss* in les Actes du Colloque *Mythe et Bande dessinée* organisé par le CRLMC de l'Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand (France).
- Spee B., *Tintin ou le secret d'une enfance blessée Signes de pistes Dix études pour introduire à une lecture systémique*.
 Préface de Madame Nicole Everaert-Desmedt. Essai (Première version 2008), 225 pages.
 Editions Onehope octobre 2016 Partiellement en accès libre sur le site <http://www.onehope.be>
- Todorov T.,(octobre 1970), *Comment lire ?* in *La Nouvelle Revue Française*, n°214.

Sommaire

Volume 1

Préface

Introduction

Préambule méthodologique

Pourquoi lire une bande-dessinée ?

A propos de la réception de l'album *Les Bijoux de la Castafiore*

Un mot d'esprit comme incitation à la relecture ?

L'art de l'esquive chez Hergé

Notre méthodologie : de l'analyse des rêves vers une lecture systémique

Entrées en lecture interne

Première lecture interne : de l'esquisse d'un parallèle avec *Tintin au Tibet* au schéma narratif des *Bijoux*

L'importance des rêves dans le récit hergéen

Deuxième lecture interne de type thématique: le schéma naratif du rêve d'Haddock ou La Question-Problème

Ce rêve est-il un micro-récit ?

Ce qui se raconte dans la vignette en simple lecture interne

Le contexte précédent le rêve [1]

Une clef du rêve : l'être hybride de la Castafiore [2]

L'interprétation *via* un élément postérieur au rêve [3]

Avec qui la Castafiore couche-t-elle ? [4]

La photo de *Tempo di Roma* comme clef du rêve ? [5]

Conclusion provisoire et schématique de notre interprétation du rêve

Troisième lecture interne : une approche sociocritique interne du récit et de ses deux métadiscours

Entrées en lecture externe

Avertissement méthodologique

Première lecture externe : une analyse onomastique comme vérification de l'enjeu de la fiction

Rappel à propos de l'onomastique**A/ A propos de Miarka**

Miarka ou comment passer de l'onomastique à l'intertextualité ? La source du canevas des Bijoux ?

B/ A propos du capitaine Haddock

La couverture du magazine *Tempo di Roma* à la loupe...

L'écho au roman *Tempo di Roma* d'Alexis Curvers

Echo autobiographique

La lumière peut-elle venir de Séraphin Lampion ?

C/ A propos de la Castafiore

La même méthodologie ?

La problématique des surnoms d'Haddock : tableau des " injures " de la diva

a/ Passage d'une analyse onomastique à une lecture psychanalytique

Si le langage est structuré par l'inconscient...

La première rencontre entre la Castafiore et Haddock

Des termes inattendus dans la série ?

Comment comprendre l'histoire de la Castafiore ?

**b/ Analyse du comportement hystérique en général :**

- Quand Hergé se mêle à Freud et à Lacan

- Une approche lacanienne

- Bref essai d'une anthropogénèse de la question féminine *via* l'étude du comportement de la Castafiore

c/ Passage d'une analyse onomastique à une lecture autobiographique

La couverture de *Paris-Flash* ou ce qui réjouit la diva

Des erreurs comme écho autobiographique ?

La Castafiore, un personnage surdéterminé ?

Conclusion provisoire

Deuxième lecture externe : l'actualité d'une époque ou le rôle des médias et leurs rapports à la vérité...

Eléments de datation

Les années 60 ou l'invasion des média

Troisième lecture externe: une approche sociocritique du vol et la désignation d'un bouc émissaire

Comment passer d'une affaire ornithologique à une question ethnique ?

L'entrée en scène des bijoux

Du "Ciel ! Mes bijoux " au vol de l'émeraude

Exploitation du poids des préjugés ?

Les références aux bohémiens ou la fabrication d'une bonne conscience

Quatrième lecture externe : Passage d'une approche sociocritique à une approche autobiographique

La " haine " de l'opéra

Miarka ou des ciseaux en or

Le contrôle de l'œuvre ou des bijoux comme enjeu des Bijoux

Le maharajah de Gopal ou la question des enfants chez Hergé et son *mea culpa*

L'inversion des faits, la clef hergéenne pour masquer un passage à l'autobiographie

Une marche musicale comme le plus codé des échos autobiographiques ?

Conclusion générale

Un tableau de correspondances pour " Kili ", pour mieux conclure ?

Les Aventures de Tintin comme une reconstruction, un sauvetage de soi ?

Le rôle de l'énigme des oiseaux ?

Schéma systémique final ou *Les Bijoux* de la couverture de l'album

Quoi encore ? Ce n'est pas fini ? Cet album est un vrai brol !

Remerciements

Postface

Bibliographie élémentaire



Volume 2

Bibliographie chronologique et commentée
(autour d'Hergé et, en particulier, de l'album *Les bijoux de la Castafiore*)

Ou

Petit essai de réception de l'album
(accessible sur le site www.onehope.be mais n'est pas entièrement mis à jour.)



Petite Etude hergéenne n°11

Kilikiliki les Bijoux de la Castafiore ?

ou

Chut ! Hergé parle de sa vie et de la question féminine...

Après cette lecture, vous ne lirez plus l'oeuvre d'Hergé de la même façon.

Le 21^{ème} album des Aventures de Tintin, *Les Bijoux de la Castafiore* passe pour le plus élaboré, le plus intellectuel des albums de la série. C'est un lieu commun de dire que la lecture de ce 21ème album pose toujours à ce jour un vrai défi intellectuel. De fait, cet album est un trésor narratif et iconique façonné de nombreux rebondissements et d'une multitude de doubles sens. Ils sont en nombre les bruits, les fausses pistes, les parasites... Le lecteur peut s'y perdre.

De plus, dans ce récit, nos héros restent à la maison, ils ne mettent pas un pied en-dehors de Moulinart, le récit est un parfait huis-clos, ce qui renforce la complexité du texte.

S'il faut se donner un point de départ dans notre lecture des *Bijoux de la Castafiore*, ce sera le rêve du capitaine Haddock. Ce rêve est une extraordinaire énigme où tout se condense en une vignette ! En 1971, Numa Sadoul indiquait déjà : " C'est dans les rêves qu'Hergé se décharge de son angoisse créatrice, et plus spécialement les rêves du capitaine Haddock, son émanation onirique la plus ressemblante." Ce propos nous semble avoir été trop souvent négligé. Dans notre approche de l'Oeuvre d'Hergé, nous avons fait de l'analyse des rêves notre cheval de bataille, mieux notre cheval de Troie. C'est dans cette perspective que nous continuons notre exploration de l'Oeuvre.

Bernard Spee est philosophe de formation. Il enseigne la littérature et l'histoire dans les classes terminales à Visé (Belgique). Soucieux d'une approche systémique des textes et des oeuvres, il est l'auteur de nombreux articles d'analyse sur Hergé mais aussi sur Molière, Simenon, Rodenbach, F. Emmanuel et E. Carrère sans omettre la peinture de René Magritte. Il est également l'auteur de plusieurs articles de pédagogie.

Edition Onehope